

Parmi les dernières minorités du monde, les peuples Autochtones ont préservé jusqu'à nos jours quelques traces de leur mode de vie et de leur tradition séculaires.

Aujourd'hui, leur culture est menacé de disparition à cause d'une diversité de raisons que nous évoquerons au cours de cet exposé.

Or les sociétés actuelles évoluent dans la modernité selon une complexité organique et humaine dont les hommes eux-mêmes ne maîtrisent pas toujours la trajectoire. Cette évolution n'est pas exempte de violence, de discrimination et d'exclusion. Aussi est-il important d'entreprendre un effort éducatif visant à promouvoir la tolérance et à favoriser l'intégration, la reconnaissance, l'acceptation et le respect d'autrui.

La culture des peuples Autochtones, aussi longtemps marginalisée devant l'humanité indifférente, nécessite une faveur pour ses droits à la liberté d'expression à travers l'indépendance de tous les moyens de communication de nos jours.

Une culture Indigène, typique, reflet du vécu au quotidien dès la naissance jusqu'à la vieillesse en passant par une diversité de leçons d'intégration aux différentes étapes de la vie en tant que acteur social dans son milieu social. C'est l'adaptation de l'acteur dans son cadre naturel, l'histoire et le souvenir de ce vieux singe ancêtre, la succession générative de Ndoudouen, la mère génératrice des Pygmées, c'est le conte de Kalanga l'esclave Pygmée qui hérita le trône du roi des Bantous pendant la danse du diable, agrémentée par l'oiseau Mubini bref, c'est le chant du Yeli au quotidien, le Edjengui des grands moments de décisions, la cérémonie des Gorilles: Iboyi, cette danse révélée du mystère de la mort ou du Ingia-ngia ce chant que brave une mouche trempée dans mon cornet de vin de palme.

L'audition des polyphonies Pygmées par exemple se distingue de l'ordinaire. Une expression de tous les temps aux terminaisons suspendues, chevauchant parfois avec des "ratées de voix" morfondues et enfouies dans le mystère du vieux singe où dominant modestie et harmonie.

A la manière dont ils s'expriment, il faut les entendre avant de comprendre le sens. D'un côté, ils désarment les artisans de l'universel naturel, de l'autre ils les défient. Un chœur d'un tel naturel ne peut être que le résultat d'une longue vie de naturaliste.

La richesse et la pureté des sonorités, la diversité mélodieuse et harmonique, le contraste clair-obscur, la puissance attractive nous font ressentir ce paradoxe étrange.

Des modestes griots, conteurs, danseurs et chanteurs aux couleurs diversifiées nous expriment ce que peut être le véritable raffinement culturel, son impérative et véritable sens moral et religieux.

Nous croyons les connaître mais, nous ignorons en réalité la richesse et la profondeur de cette culture Autochtone jusqu'ici assise sur une des plus grande mine d'or.

Cependant, si les humains vivent en groupe, ce n'est non seulement pour assurer leur sécurité physique, mais aussi et surtout pour répondre au profond besoin d'appartenance et d'acceptation que évoquent tous les membres de notre espèce...

Le sort maudit des cultures Autochtones, longtemps marginalisée sous le poids malfaisant de l'humanité indifférente va de soi avec la reconnaissance et le respect de leurs droits humain aussi bien que leurs différents cadres naturels favorables à leurs modes de vie; car, il y a deux manières de se perdre; par ségrégation murée dans le particulier, ou par dilution dans l'universel, comme disait Aimé Césaire.

Les Pygmées par exemple ne peuvent pas complètement abandonner la forêt, les odeurs des feuilles mortes, les cris des civettes les chants d'oiseaux, les cris de chimpanzés et bien d'autres influences leurs sont familiers depuis la naissance; Les séparer de leur monde serait couper l'âme d'une culture.

Marius Billy

Afrique Profonde.

